

SCOR MAGAZINE

Bridging Cultures, Creating impact

No 0008 December 2025



Adel Al-Shteiwi

“Libyan football needs vision, not only management”





**Meilleurs
Voeux**

**Best
Wishes**



SCOR MEDIA GROUP
Bringing Culture, Creating Impact

www.scor-media.com
scormediagroup@gmail.com



Africa in Motion, Strengths, Flaws and Renewal

Creators, champions, caregivers, builders: the African community around the globe is making its voice heard...



There are years when continents seem to breathe more intensely, when dynamics intersect and respond to each other, painting a contrasting portrait of fragility and hope. Africa, in 2025, sits precisely within this fertile zone of tension. This edition of our magazine reflects that reality.

On the transport front, the continent is moving forward with firm ambition. The Egyptian "HABI" project, one of the world's largest high-speed rail networks, embodies this determination to accelerate development. An Africa that connects, links and expands. Yet shadows persist: Air Senegal, caught between grand ambitions and structural weaknesses, reminds us that building a strong aviation industry requires far more than political vision alone.

In the economy, history repeats itself: massive infrastructures designed to transform entire regions often struggle to reach their full potential. The Logone Industrial Slaughterhouse Complex in Chad is a striking example. This giant, still in search of stability, perfectly illustrates the paradox.

Culturally, Africa shines, conquers, inspires. Choreographer Florence Shinanduku is a luminous embodiment of this energy: Dance as a Universal Language. Through her movements and narratives, she reminds us that art transcends borders, heals and unites. In Melbourne, the African Music & Cultural Festival 2025 once again set the city alight, offering the world a vibrant, proud and diverse Africa.

Adel Al-Shteiwi, meanwhile, is a man whose vision reaches far beyond football fields. A patient reformer and quiet builder, he works to transform institutions from within, dreaming of making Libyan football a gateway to modernity.

But no African portrait would be complete without a lucid look at our collective weaknesses. "Cameroonian Peace: A Survival Manual for a Collective Imposture" poses an essential question: can development exist without truth?

Finally, African sport continues to write powerful chapters. The DR Congo Leopards, heroic through to the 2026 World Cup playoffs, reminded the world that perseverance can defy predictions. The Indomitable Lions, however, have spent twenty years confronting their old demons: vast potential overshadowed by repeated crises. Meanwhile, the continent shines elsewhere: in Rabat, the CAF Awards 2025 offered Morocco a historic night; and in Riyadh, at the 2025 Islamic Solidarity Games, the Cameroonian delegation achieved an impressive medal haul, proving once again that determination remains one of our youth's greatest strengths.

Adel Al-Shteiwi : The Rise of a Builder of Modern Libyan Football

P23



TRANSPORT

"HABI", un réseau ferroviaire à grande vitesse

06

Air Sénégal : entre ambitions de grandeur et fragilités.

08

ECONOMIE

Un géant industriel en quête de stabilité

10

CULTURE

Dance as a Universal Language

14

AMCF 2025:
Melbourne Thrilled to
the Rhythm of Africa

18

ANALYSE

Manuel de Survie d'une Imposture Collective

30

SPORT

Les Léopards au rendez-vous de l'histoire

40

Le Cameroun face à ses vieux démons

45

CAF Awards 2025: A Historic Night for Morocco in Rabat

49

Riyad 2025 : La moisson camerounaise aux Jeux de la Solidarité Islamique

52

SCOR MAGAZINE

www.scor-media.com

SIEGE

Melbourne - Australie

+61 451 967 917

scormediagroup@gmail.com

DIRECTEUR PUBLICATION

Sylvain Kwambi

CONSEILLER EDITORIAL

Cyr Eric

REDACTEUR EN CHEF

Sylvain Kwambi

COLLABORATEURS

Collins Mbiawan

Eric Martial Djomo

REPRESENTANT EUROPE

Noe Richepin Konlock

+33 612 625 234

REPRESENTANT USA

Franck Ghislain Onguene

+1 312 973 8572

REPRESENTANT CAMEROUN

Roland Macaire

+237 691013989 / 677442157

EDITEUR

SCOR MEDIA GROUP

+64 451 967 917

MISE EN PAGE

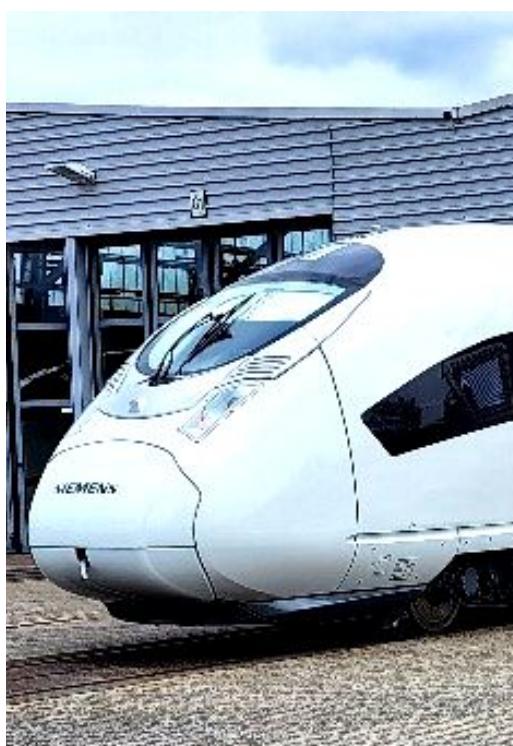
SCOM



CAMEROON COMMUNITY OF AUSTRALIA
Communauté Camerounaise d'Australie



“HABI”, un réseau ferroviaire à grande vitesse parmi les plus vastes au monde



L'Égypte vient de franchir une étape majeure dans sa stratégie de modernisation nationale avec le lancement officiel de “HABI”, un ambitieux réseau ferroviaire à grande vitesse qui s'annonce déjà comme le sixième plus grand du monde. Avec près de 2 000 kilomètres de voies en construction, ce projet colossal marque un tournant historique dans la transformation du système de transport égyptien, tant pour les passagers que pour le fret.



Un projet stratégique pour l'Égypte moderne.

Au cœur de ce programme se trouvent les trains Velaro de Siemens Mobility, des modèles de dernière génération capables d'atteindre 250 km/h. Leur introduction traduit la volonté des autorités de faire entrer le pays dans une nouvelle ère de mobilité : plus rapide, plus sûre et plus durable. Les Velaro, réputés pour leur fiabilité et leur efficacité énergétique, seront l'épine dorsale du réseau HABI, permettant de réduire considérablement les temps de trajet entre les grandes villes tout en renforçant la connectivité nationale.

Mais au-delà de la prouesse technologique, HABI représente un véritable levier de développement socio-économique. Le projet devrait désengorger les routes lourdement saturées, améliorer la sécurité des déplacements, et impulser un nouvel élan aux économies locales grâce à l'émergence de pôles urbains modernes autour des gares. Les autorités misent également sur ce réseau pour dynamiser les régions éloignées des centres économiques traditionnels, favorisant une répartition plus équilibrée de la croissance sur tout le territoire.

Un signal fort en Afrique et dans le monde arabe.

Du point de vue géostratégique, l'Égypte envoie un signal fort. Dans un continent africain où la question des infrastructures reste cruciale, elle se positionne comme un leader

régional en matière d'innovation et de modernisation. "HABI", avec son ampleur et son ambition, dépasse le cadre national : il renforce l'image d'un pays capable de mener à bien des projets d'envergure mondiale et d'attirer les investisseurs internationaux.



Le lancement de ce réseau s'inscrit également dans une vision politique claire : affirmer l'Égypte comme un acteur incontournable dans le monde arabe et en Afrique, en misant sur des infrastructures modernes pour soutenir l'économie de demain. Grâce à l'intégration du transport de fret à haute capacité, le projet devrait fluidifier la circulation des marchandises, accélérer le commerce intérieur et renforcer la compétitivité industrielle du pays.

Thomas Mandela



Air Sénégal : entre ambitions de grandeur et fragilités structurelles

Air Sénégal opère un tournant majeur. Au Dubai Airshow de novembre 2025, la compagnie a signé avec Boeing un engagement pour neuf 737 MAX 8, son premier achat auprès du constructeur américain depuis plus de deux décennies. Cette commande, la plus importante de son histoire, symbolise l'ambition de moderniser la flotte et d'étendre le réseau vers l'Europe, le Moyen-Orient et les Amériques.



Un choix audacieux pour redessiner le futur.

Les 737-8 choisis peuvent accueillir jusqu'à 178 passagers et sont réputés pour leur efficacité : 20 % de moins de carburant consommé, et une empreinte sonore réduite de moitié par rapport aux appareils remplacés. Le directeur général d'Air Sénégal, Tidiane Ndiaye, explique que cette acquisition s'inscrit dans une stratégie globale visant à renforcer Dakar comme hub aérien stratégique en Afrique de l'Ouest.

Mais cette impulsion optimiste tranche avec des réalités bien plus complexes. Air Sénégal traverse actuellement une crise de flotte : des difficultés opérationnelles majeures ont poussé la compagnie à louer un Boeing 767-300ER auprès d'EuroAtlantic Airways pour assurer la liaison Dakar-Paris, révélant une planification stratégique fragile. Cette situation est exacerbée par le retard du retour de son deuxième Airbus A330neo, limitant fortement sa capacité long-courrier.

Expansion vs vulnérabilité : un délicat équilibre.

Sur le plan financier, les employés de la compagnie tirent la sonnette d'alarme : selon eux, la dette d'Air Sénégal atteint des centaines de milliards de FCFA, alimentée par des surcoûts de location d'avions, des problèmes de maintenance et des décisions managériales critiquées. Le personnel souligne notamment un recours massif aux affrètements coûteux, au détriment d'une flotte stable et cohérente.

Cependant, Air Sénégal essaie de redresser la barre : en juin 2025, elle a mis en service deux Airbus A320, l'un configuré pour 150 sièges, l'autre pour 180, afin de renforcer ses capacités régionales. Elle prévoit également le retour de son deuxième ATR 72-600 en octobre, pour consolider ses lignes domestiques.

Vers un tournant décisif.

Air Sénégal joue gros. Sa commande record de 737 MAX témoigne d'un projet ambitieux, mais la réussite de cette stratégie dépendra largement de sa capacité à résoudre ses faiblesses opérationnelles et financières. Le pari : transformer une vision aéronautique audacieuse en un modèle de croissance viable.

Thomas Mandela



Le complexe des abattoirs du Logone: un géant industriel en quête de stabilité

Inauguré pour devenir l'un des piliers de la transformation agro-industrielle au Tchad, le complexe industriel des abattoirs du Logone symbolise l'ambition d'un pays désireux de valoriser localement son immense potentiel pastoral. Mais malgré des installations modernes et un partenariat public-privé solide, l'usine peine encore à atteindre son rythme optimal. En cause : un problème simple en apparence mais déterminant dans la chaîne de production, l'absence d'un marché à bétail aux normes à proximité immédiate du site.

**COMPLEXE
INDUSTRIEL
DES ABATTOIRS
DU LOGONE**

www.lahamtchad.com



Un projet stratégique pour réduire l'exportation des animaux vivants.

Avec l'un des plus importants cheptels de la sous-région, le Tchad aspire depuis plusieurs années à transformer son modèle économique. Plutôt que d'exporter des animaux sur pied, souvent à faible valeur ajoutée, le gouvernement souhaite devenir un acteur majeur de la transformation de viande, capable de fournir le marché régional et international.

Le complexe du Logone, construit avec l'appui de partenaires comme ARISE IIP, PAMCO, la Banque africaine de développement (BAD) via le PAPCV-VL, et la FAO, devait incarner cette nouvelle dynamique. Les installations répondent largement aux standards de production modernes : capacité d'abattage élevée, chaîne du froid, station de traitement des eaux usées, salles de découpe et unités de conditionnement.

Mais pour fonctionner, un abattoir industriel a besoin d'un flux constant et standardisé de bétail. C'est précisément là que le bât blesse.

L'absence d'un marché à bétail aux normes : le maillon manquant.

Sur le terrain, le constat est clair. Le Dr Ousmane Moussa Baba, délégué de l'Elevage

et de la Production animale, explique que l'approvisionnement demeure irrégulier, insuffisamment structuré et coûteux. Les éleveurs doivent parfois parcourir de longues distances pour amener leur bétail jusqu'au complexe, sans infrastructures d'accueil adaptées pour le repos, le contrôle sanitaire ou l'alimentation des animaux.

Il manque autour du site un véritable marché à bétail moderne, doté de :

- parcs d'attente sécurisés,
- aires d'abreuvement et d'alimentation,
- services vétérinaires,
- dispositifs de contrôle sanitaire,
- zones de transaction adaptées.

Cette carence entraîne un double effet : une offre irrégulière et des coûts logistiques élevés qui freinent la pleine capacité de production de l'usine.

Les projets en cours pour sécuriser la chaîne d'approvisionnement.

Conscient de l'urgence, le gouvernement tchadien a lancé une initiative visant à faciliter le déplacement du bétail vers le complexe. Parmi les projets mentionnés :

- ◆ **Le développement des corridors pastoraux.**

Pour faciliter la mobilité des troupeaux, plusieurs axes sécurisés doivent être réhabilités ou créés. Ils permettront de réduire les conflits entre agriculteurs et éleveurs, un enjeu majeur dans la région.

- ◆ **La mise en place d'infrastructures pastorales.**

Le feed-lot de Bélégué, en cours d'opérationnalisation, doit jouer un rôle central. Il s'agit d'une zone d'embouche permettant de préparer les animaux à l'abattage, de standardiser leur qualité et d'assurer leur suivi sanitaire.

- ◆ **La modernisation des marchés à bétail.**

Un marché moderne à proximité du site pourrait à lui seul sécuriser plus de 70 % des besoins de l'abattoir. Il permettrait également de dynamiser l'économie locale en créant des emplois directs et indirects.

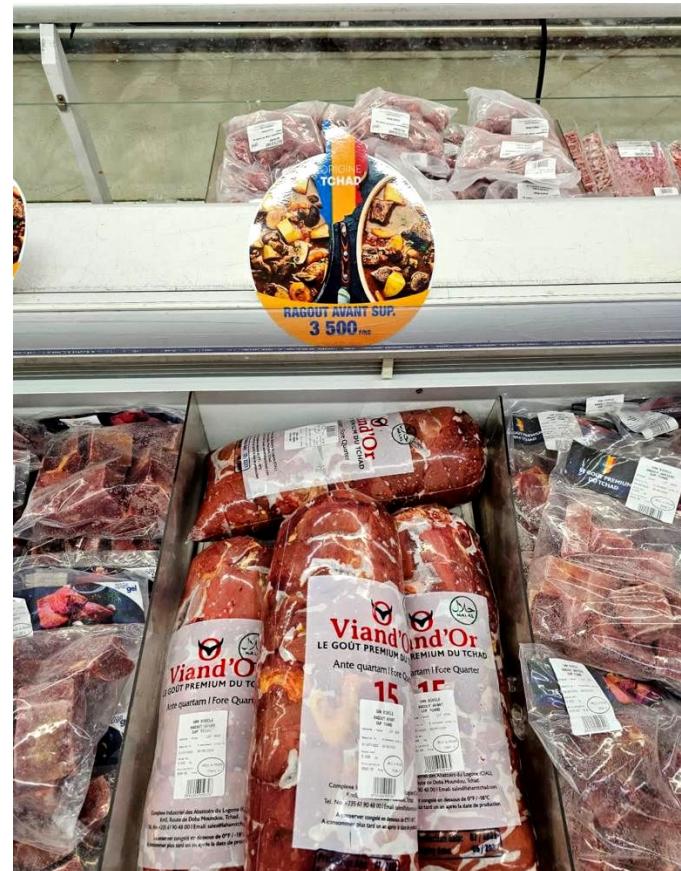
- ◆ **La formation et l'accompagnement des éleveurs.**

La FAO et plusieurs partenaires appuient déjà des programmes d'amélioration de la conduite des élevages, de la traçabilité et de la gestion sanitaire du bétail.

Un enjeu économique majeur pour la région et au-delà.

Si le complexe des abattoirs du Logone parvient à fonctionner à plein régime, les impacts seront considérables :

- Création d'emplois dans les secteurs de l'élevage, du transport et de l'industrie.
- Housse des revenus des éleveurs, grâce à un marché structuré et des prix plus stables.
- Sécurité alimentaire renforcée pour le Tchad et les pays voisins.
- Exportation de viande transformée, source de devises et de prestige économique.



Le Tchad pourrait alors devenir un véritable hub régional de la filière viande, avec des débouchés vers le Nigeria, le Cameroun, la RCA et même l'Afrique du Nord.

Un géant qui ne demande qu'à se lever.

En l'état, le complexe du Logone est une infrastructure prête, mais qui attend encore la consolidation de sa chaîne d'approvisionnement. L'ambition est là, les partenaires aussi. Le défi, lui, reste logistique et organisationnel.

Si les projets engagés par le gouvernement se concrétisent dans les prochains mois, l'abattoir pourrait devenir le symbole d'une transformation profonde du secteur de l'élevage tchadien, mais aussi un modèle pour toute la sous-région.

Adelle Nefertiti



Sophyan Communication & Services

**23 – 28
DEC 2025**

2^{eme} ÉDITION



FOIRE LENDI

Avec le soutien de Sa Majesté MPONDO MIBOKTE SAMUEL Chef de Lendi

PRISE EN CHARGE DES STANDS

PROGRAMME

- * Expositions et ventes promotionnelles
- * Randonnées touristiques à Lendi
- * Consultations médicales gratuites
- * HIP HOP RAP SHOW
- * Spectacles artistiques et animations diverses
- * CAN 2025, matchs en direct sur écran géant



**ESPLANADE FACE SALLE
DES FÊTES QUEEN V**

Reservations /653 48 11 98 /691013989 /621373695

N°	Stands	Tarifs en FCF A
01	Stand collectif: Demi table + 01 chaise	10 000
02	Stand collectif: Une table + 01 chaise	15 000
03	Demi stand: 01 table + 01 chaise	50 000
04	Stand individuel (9m²): 01 table + 01 chaise	75 000
GRANDES ENTREPRISES		
05	Stand individuel (16m²) 01 table + 02 chaises	150 000
06	Stand individuel (25m²) 01 table + 02 chaises	200 000
ESPACE GASTRONOMIE/BOISSONS		
07	Stand collectif: 06m² (01 table + 05 chaises)	40 000
08	Stand collectif: 08m² (01 table + 05 chaises)	60 000
09	Stand individuel: 09m² (01 table + 10 chaises)	100 000
10	Stand individuel: 25m² (01 table + 10 chaises)	175 000



Balafon Média



VOIX DU KOAT



Recréation +





Florence Shinanduku

Dance as a Universal Language

Based in Melbourne for several years, Florence Shinanduku represents a new generation of African women who proudly carry their culture while standing as agents of change in their adopted homeland. Originally from the Democratic Republic of Congo, she has transformed her migrant journey into a message of resilience, creativity, and hope.

From Congolese TV to the Australian stage

Before lighting up Melbourne's multicultural festivals, Florence first knew the bright lights of Congolese television, where she worked as a presenter, dancer, and actress. Early on, she discovered the power of movement, the beauty of rhythm, and the richness of her homeland's traditions, treasures she chose not to abandon but to share with the world.

Mutuashi, the soul of Congo

Florence found her artistic voice through Mutuashi, a traditional dance from the Kasai region. She has become one of its leading ambassadors in Australia, hosting community workshops, cultural performances, and open classes for children, youth, and families.

For her, dance is more than art, it's a language of healing, unity, and pride.

“

***When people dance,
they free themselves.
And when I see their
smiles, I know I've
fulfilled my mission***

”

Empowering women, amplifying voices.

Beyond the stage, Florence is deeply committed to women's empowerment and visibility. She is the founder of Wyndham Women's Magazine, a platform that gives voice to women from all backgrounds, entrepreneurs, artists, and community leaders alike.

Through her magazine, she celebrates diversity and encourages women to believe in their potential.

”

***Every woman has a
story to tell. All she
needs is the
opportunity to share it***

”

A respected cultural ambassador

A key figure in Melbourne's multicultural landscape, Florence Shinanduku is admired for her contagious energy and her ability to connect people. As a cultural ambassador for the City of



Wyndham, she regularly participates in local festivals and educational initiatives that blend art, inclusion, and intercultural learning.

She embodies the bridge between the Africa of her roots and the Australia of her dreams, proving that one can integrate without losing one's identity.

A message of hope

In 2018, Florence released "Strong Woman," a heartfelt song inspired by her journey as an immigrant and a mother, an anthem to strength and resilience. Her mantra is simple yet powerful: turn pain into art, and art into inspiration.

Florence Shinanduku doesn't just dance for pleasure, she dances to tell stories, to heal, and to connect. Through her steps, an entire culture breathes, and a universal message rises: that of a woman who is free, proud, and deeply human.



Wyndham Women's Magazine: Empowerment, Diversity, and Community

The Wyndham Women's Magazine (WWM) is more than just a publication; it is a dynamic community initiative, an empowerment movement, and a dedicated space for celebrating diversity and female success in the Wyndham area of Victoria, Australia.

Created with a central goal: to give a voice and support to women from all walks of life in Wyndham, the magazine is marked by exceptional cultural richness, serves as a bridge, connecting women across varied backgrounds: business owners, homemakers, artists, immigrants, and professionals around common experiences and aspirations, with a focus on empowerment and community connection.

WWM covers a wide range of topics relevant to the lives of contemporary women, always with a local and positive perspective. It highlights local success stories, offers advice on well-being and health, as well as resources for entrepreneurship and career development.





The magazine recently marked a major milestone, demonstrating its longevity and growing impact:
The Wyndham Women's Magazine celebrated the publication of its tenth edition since 2019 on November 13th last year.

This achievement was highlighted by a Wyndham Women's Magazine Expo & Celebration held at the Wyndham Community & Education Centre. The event featured inspiring guest speakers, poetry readings, and dance performances, providing a vibrant platform for networking and sharing positive experiences. This celebration reaffirmed the magazine's role as a showcase for the creativity and achievements of Wyndham's women.

WWM now positions itself as a tool for positive local social change that uses the power of stories and media to inspire, support, and unite women, making Wyndham a more inclusive and prosperous place for everyone.

Sylvain Kwambi

Wyndham Women's Magazine Expo & Celebration





"Celebrating Diversity and Harmony"

AMCF 2025

AUSTRALIA'S LARGEST
AFRICAN FESTIVAL

African Music & Cultural Festival 2025: Melbourne Thrilled to the Rhythm of Africa

From 21 to 23 November 2025, Melbourne experienced three days of cultural excitement during the 12th edition of the African Music & Cultural Festival (AMCF). Held at Federation Square, the festival offered a full immersion into the artistic, musical, and culinary richness of the African continent. The entirely free event once again attracted a large audience, confirming its central place in the city's cultural calendar.



A Vision of Unity and Diversity Celebrated

Staying true to its theme, “Celebrating Diversity and Harmony,” the festival brought together more than 40 African communities from Victoria, all committed to promoting a diverse and inclusive African culture. Through shows, exhibitions, performances, and interactive activities, the AMCF highlighted the diversity of African identities while strengthening connections between diasporas and local communities.

A Rich Program That Captivated the Public

The festival opened on Friday with an evening featuring screenings of Afro-Australian short films, spoken word performances, and an intimate artistic atmosphere.

On Saturday, the heart of the event, the audience enjoyed over twelve hours of continuous entertainment:

- live concerts,
- fashion shows celebrating the colours of the continent,
- traditional dances,
- drumming workshops,
- an artisanal marketplace,
- and the tasting of authentic African dishes.

Sunday continued the festive atmosphere with a forum bringing together personalities and members of the Afro-Australian community for social and civic discussions. The day also offered plenty of fun for families with the Kids Zone, where children enjoyed games, face painting, drumming activities, and creative workshops.

One of the festival’s most anticipated moments, the Jollof Rice Wars, once again captivated the crowd with a culinary competition featuring top jollof specialists from Ghana, Nigeria, Senegal, Cameroon, and Liberia.



A Family-Friendly and Inclusive Atmosphere

The festival stood out for its warm, welcoming atmosphere, attracting families, music lovers, and culture enthusiasts alike. Its free access encouraged an open and inclusive participation, bringing together thousands of visitors from all backgrounds.

A Strong Cultural and Community Impact

With more than 50,000 visitors, the AMCF 2025 reaffirmed its major role in promoting African cultures in Australia. The event showcased the talent of African and Afro-descendant artists while fostering intercultural dialogue. Support from public institutions, community organisations, and private partners helped strengthen the festival's impact and reach.

A Unique Platform for Artists

Participating artists had the opportunity to share their stories, their sounds, and their creativity with a large and enthusiastic audience. Although registrations had closed well before the event, the AMCF stage welcomed a wide range of musicians, dancers, and creators who left their mark on this edition.



An Unforgettable Edition

The African Music & Cultural Festival 2025 concluded in a spirit of celebration and togetherness. For three days, Melbourne vibrated to the rhythm of Africa, confirming the festival's essential place in Australia's cultural landscape. A warm, vibrant, and deeply human edition that visitors will remember for a long time.

by Cyrille Kauna



BRIDGING CULTURES, CREATING IMPACT



WHY CHOOSE US?



Trusted Expertise

We bring proven experience in media, marketing, and communication to deliver professional and reliable results.



Creative & Strategic

Our work blends creativity with strategy to help your brand stand out and achieve real growth.



Client-Focused

We prioritize your vision, offering personalized support and a smooth, collaborative process.



CONTACT US



134, Edith Street, Tarneit VIC 2176



scormediagroup@gmail.com



www.scor-media.com

WHAT MAKE US UNIQUE

At **SCOR MEDIA**, we blend creativity, cultural insight, and strategic thinking to deliver tailored solutions with real impact. We're agile, authentic, and committed to telling your story your way.

OUR SERVICES

Communication

Strategy consulting, press relations, content creation

Marketing

Brand storytelling, digital campaigns, social media

Audiovisual

Documentaries, reports, event coverage

Media

WebTV, YouTube channel, cultural/sport platform



Give us a call
+61 451 967 917

Adel Al-Shtawi

The Rise of a Builder of Modern Libyan Football



In a Libyan sporting landscape marked by instability and constant reconstruction, few figures have managed to combine credibility, influence, and long-term impact. Adel Al-Shtawi is one of those rare professionals whose steady, rigorous work has shaped the image of Libyan sport both nationally and across the Arab world.

A sports journalist, strategic communicator, administrator, and now an influential official within the Libyan Football Federation, Al-Shtawi has built a career rooted in professionalism, commitment, and continuous learning. Today, he stands as one of the most respected voices in Libyan football.

He began his journey in local Libyan TV channels and newspapers, where he quickly established himself through accurate reporting, strong editorial discipline, and a modern vision of sports journalism. His analytical style earned him recognition beyond Libya, paving the way to stronger

visibility across the Arab sports media landscape.

His credibility led to his appointment as official spokesperson of Al-Ahly Tripoli, one of the country's most iconic clubs. Later, he was entrusted with the role of Director of the Club's Media Center, where he introduced structural reforms and raised the club's media performance to a new level.

Under his leadership, Al-Ahly's communication became more professional, more consistent, and more aligned with regional and international standards.



A Career Strengthened by High-Level Education and Specialisation

Understanding that modern sports leadership demands both skill and structure, Al-Shteiwi invested heavily in his education. His qualifications include:

- FIFA Diploma in Sports Management
- Olympic Solidarity Certificate in Sports Institutions Management
- Diploma in Sports Law
- Specialised training in player disputes and rehabilitation

These diverse credentials positioned him at the intersection of sports governance, legal advisory, communication strategy, and institutional development.

A New Era at the Libyan Football Federation

Today, Adel Al-Shteiwi serves as:

- Director of External Relations at the Libyan Football Federation, and
- Advisor to the Federation's Executive Board

This new chapter aligns with his broader mission: rebuild the credibility of Libyan football, strengthen international partnerships, promote modern governance, and help the sport reconnect with its full potential.

His Vision: A Modern, Structured, Globally Connected Libyan Football

For Al-Shteiwi, the future of Libyan football is rooted in four priorities:

- genuine professionalisation of clubs,
- sustained investment in youth development and staff training,
- international openness and strategic partnerships,
- and a strong, modern communication culture.

He believes that with the right governance structures and a commitment to transparency and performance, Libyan football can once again become a strong competitor in Africa and the Arab region.



“

The Royal Highness Prince Abdullah bin Musaed has been a great support to me in my career.

”

Guided by Meaningful Alliances

Throughout his professional journey, Al-Shteiwi built solid networks and collaborated with high-level institutions, including the United Group.

Yet one of the most influential figures in his career has been His Royal Highness Prince Abdullah bin Musaed.

Al-Shteiwi acknowledges it with sincerity:

“The Royal Highness Prince Abdullah bin Musaed has been a great support to me in my career.”

This support, both moral and professional, opened doors and strengthened his role in the regional sports scene.

Noe Richepin

Adel Al-Shteiwi

“

**Libyan football
needs vision,
not only
management**

“

At a time when Libyan football is striving to rebuild its identity and reclaim its place on the continental stage, one man stands at the crossroads of media, diplomacy, and modern sports management.

Adel Al-Shteiwi, current Director of External Relations and Advisor to the Board of the Libyan Football Federation, embodies a new generation of leaders driven by vision, professionalism, and international expertise.



SCOR Magazine: You started as a sports journalist before transitioning into sports administration. How would you describe your journey?

Adel Al-Shtawi: My journey is the result of passion evolving into responsibility. I began in the media sector, Libyan TV channels, local newspapers, field reporting. This experience helped me understand the landscape: the clubs, the supporters, and the challenges facing Libyan football. Later, I joined Al-Ahly Tripoli, first as spokesperson and then as Director of the Media Center, which became a defining chapter in my career.

SCOR Magazine: What motivated your shift toward sports management?

A. A-S.: The need to contribute more deeply. I wanted to move from simply telling the story of Libyan football to helping build its institutions. That's why I pursued several qualifications, including the FIFA Diploma in Sports Management and a diploma in sports law. Sports management offered me a broader perspective.

SCOR Magazine: You have received support from key figures, notably Prince Abdullah bin Musaed. What does this support mean to you?

A. A-S.: It has been invaluable. "The Royal Highness Prince Abdullah bin Musaed has been

Sports management offered me a broader perspective.

a great support to me in my career." His moral and professional support has given me strength and helped me elevate my skills. I am deeply grateful to him.



INTERVIEW

SCOR Magazine: As Director of External Relations at the Libyan Football Federation, what are your immediate priorities?

A. A-S.: My priority is to strengthen the international presence of Libyan football, build strong partnerships, attract qualified expertise, and establish an effective sports diplomacy approach. Libya must regain credibility and become a respected actor in African and Arab football.

“ *Build everything on transparent governance. Without stability and solid organisation, it's difficult to move forward.* **”**



SCOR Magazine: As Director of External Relations at the Libyan Football Federation, what are your immediate priorities?

A. A-S.: My priority is to strengthen the international presence of Libyan football, build strong partnerships, attract qualified expertise, and establish an effective sports diplomacy approach. Libya must regain credibility and become a respected actor in African and Arab football.

SCOR Media: In your opinion, what is the biggest challenge facing Libyan football today?

A. A-S.: Honestly, it's structural instability. We need to professionalise our clubs, modernise communication, strengthen our training systems... and above all, build everything on transparent governance. Without stability and solid organisation, it's difficult to move forward.

SCOR Magazine: And what vision do you carry for the years ahead?

A. A-S.: I envision a fully modernised Libyan football ecosystem, strong institutions, clear ambitions, and a real international outlook. With the right people and the right methods, I truly believe Libya can reach a whole new level.

By Noe Richepin

the SLIM mind

MASTERING WEIGHT LOSS FROM THE INSIDE OUT

"WHAT IF WEIGHT LOSS BEGAN IN THE MIND BEFORE IT EVER SHOWED ON THE BODY?"

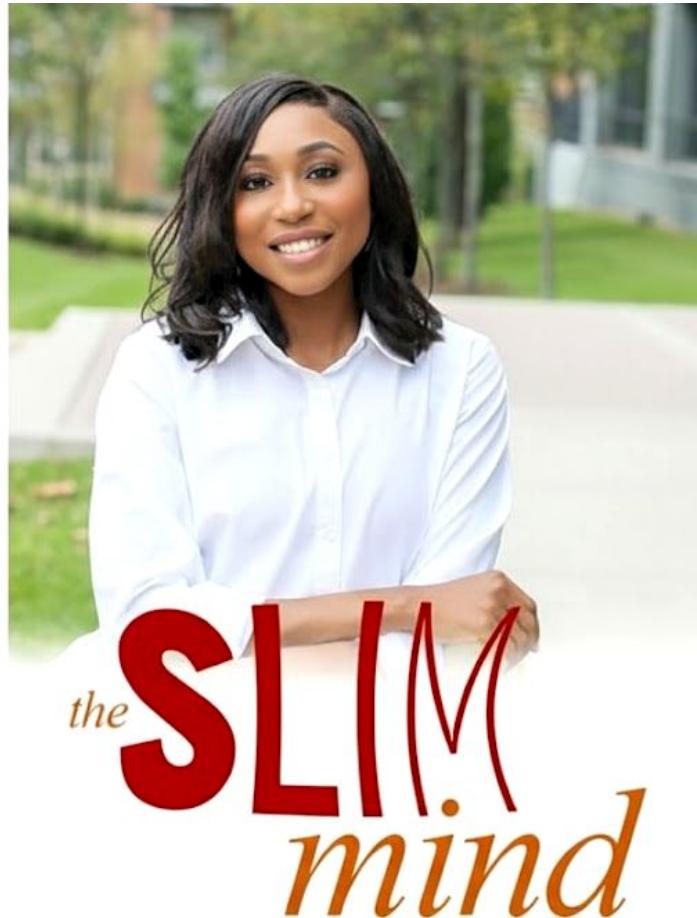
This book is not another quick-fix diet. It is an invitation to prepare your mind, transform your thoughts, and free your spirit so that your body can naturally follow.

Inside, you'll discover:

- × The keys to uncovering the invisible weight-limiting beliefs, emotions, and habits.
- × Timeless Stoic wisdom, explained simply and applied to modern life.
- × Practical tools: journaling, affirmations, and mental routines to strengthen your discipline every day.

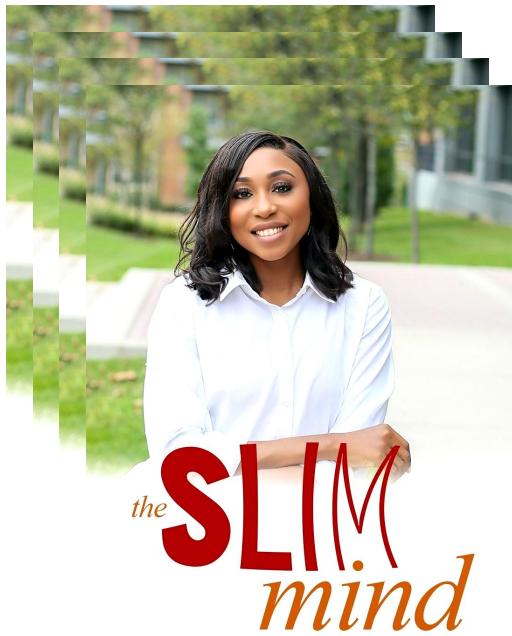
No miracle promises—only a realistic, deep, and accessible path. A path that goes beyond pounds to nurture resilience, freedom, and lasting self-confidence.

Danielle Njila—founder of the DSTEPH movement, a lawyer by training, mother, entrepreneur, and certified health & life coach—shares her present story and a unique approach: blending ancient philosophy with modern practices to help everyone reclaim power over their mind... and let their body follow.



MASTERING WEIGHT LOSS FROM THE INSIDE OUT

DANIELLE NJILA



MASTERING WEIGHT LOSS FROM THE INSIDE OUT

DANIELLE NJILA

Éditions sous droits d'auteur

The Slim Mind: Votre Ebook Disponible sur

amazon

Contacts:

Tel: +1 301-804-7620

Email: dstepstore@gmail.com

Website: www.dstephstore.com

www.dstephfit.com

Facebook: [D.Steph](#)

Instagram: [d.steph_official](#)

TikTok: [@danielledesteph](#)

La Paix camerounaise

Manuel de Survie d'une Imposture Collective

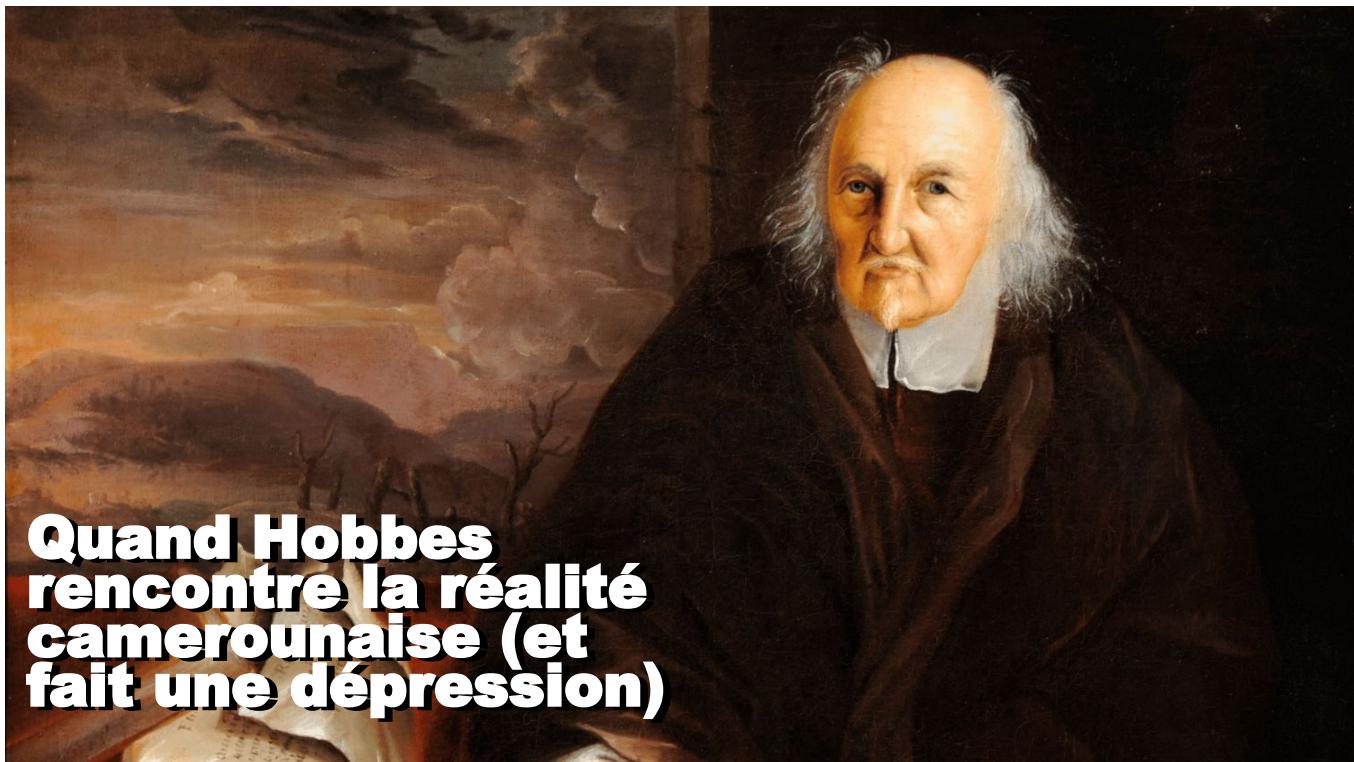
Par Cyr Eric



« **Paix** ». Le mot résonne dans tous les discours officiels camerounais comme un mantra sacré, une incantation censée justifier quarante ans de statu quo. Pendant ce temps, les statistiques internationales sourient béatement : pas de guerre généralisée au Cameroun ?

Cochez la case « **pays stable** ». Affaire classée. Merci de votre visite, passez à la prochaine dictature.

Mais derrière ce vocable usé jusqu'à la corde se cache une question explosive : de quelle paix parle-t-on exactement ? Et surtout, depuis quand l'absence de tanks dans les rues de Yaoundé suffit-elle à garantir qu'un peuple vit réellement en paix ?



Quand Hobbes rencontre la réalité camerounaise (et fait une dépression)

La tradition politique classique de Hobbes à Clausewitz nous a légué une définition d'une simplicité désarmante : la paix, c'est la simple suspension des hostilités armées. Pas de fusils, pas de problème. Cette vision rassure les chancelleries et permet d'excellentes photos de famille lors des sommets internationaux.

Le Cameroun a longtemps joué ce rôle avec brio : l'îlot de stabilité en Afrique centrale. Comparez-nous au Congo, au Tchad, à la Centrafrique, et nous brillons comme une oasis de tranquillité ! Mais attention : c'est l'oasis du Sahara, techniquement de l'eau, mais essayez d'y vivre.

Car cette « stabilité » n'est qu'une façade. Les tanks ne patrouillent peut-être pas dans les rues, mais la répression, elle, est omniprésente. La justice fonctionne selon le bon vouloir du pouvoir. Les élections sont des pièces de théâtre dont le dénouement est écrit avant même le lever de rideau. Et surtout, une chape de plomb s'est abattue sur les consciences : on ne parle pas, on ne conteste pas, on survit.

Est-ce cela, la paix ? Ou plutôt ce que le sociologue Johan Galtung appellerait avec politesse une « paix négative », simple absence de violence directe, mais présence massive de violence structurelle ?

Le syndrome de Stockholm érigé en politique étrangère.

Des décennies durant, le régime de Yaoundé a martelé le même message avec la subtilité d'un marteau-piqueur : « Nous, c'est la stabilité. Les autres, c'est le chaos. » Et force est de constater que la stratégie a fonctionné à merveille.

Face aux images de pays déchirés par la guerre civile, beaucoup de Camerounais ont fini par adoubier, ou du moins tolérer un système qui les étouffe. Cette acceptation collective est une adaptation psychologique à l'oppression, une forme de syndrome de Stockholm à l'échelle nationale.



Les citoyens finissent par défendre le système qui les opprime, non par conviction, mais parce que l'alternative leur semble pire. Le bourreau se transforme en protecteur. L'absence de liberté devient le prix à payer pour éviter le pire.

Mais cette peur savamment entretenue est-elle vraiment un gage de stabilité ? Ou n'est-elle que le couvercle qui maintient la cocotte-minute sous pression, en attendant l'explosion ?

La « paix positive » : ce concept dont le Cameroun ignore l'existence.

Revenons à notre ami Galtung, qui avait l'outrecuidance de penser que la paix devrait signifier plus que « personne ne tire sur personne aujourd'hui ». Il distingue la paix négative, simple absence de violence directe où l'on se contente de constater qu'il n'y a pas de guerre, du concept bien plus exigeant de paix positive, qui suppose l'absence de violence structurelle et culturelle. Dans cette

vision élargie, les inégalités criantes, l'oppression systémique, l'exclusion sociale et la discrimination constituent des formes de violence tout aussi réelles que les balles, même si elles ne font pas de bruit.

Le Cameroun s'enorgueillit de respecter le minimum syndical de la paix négative, mais semble considérer la paix positive comme un concept révolutionnaire trop dangereux pour être seulement envisagé. Car dans ce Cameroun-là, la paix n'est plus un idéal à construire ensemble. Elle est devenue un outil de contrôle politique savamment affûté. On invoque la paix pour museler les opposants. On célèbre la paix pour justifier l'immobilisme. On sacralise la paix pour que personne n'ose remettre en question l'ordre établi.

Cette « paix » officielle coexiste sans problème avec la corruption endémique qui ronge chaque niveau de l'administration,

le clientélisme généralisé qui transforme l'État en machine à distribuer des faveurs, une justice aux ordres qui rend des verdicts sur commande, l'autocensure qui gangrène la société et transforme chaque citoyen en censeur de lui-même, les tensions ethniques latentes soigneusement enfouies sous le tapis de l'unité nationale, et les violences localisées qu'on présente comme de simples détails dans notre océan de paix. Les droits deviennent des priviléges réservés aux bien-connectés. La citoyenneté se transforme en soumission. Une paix de cimetière, où règne le silence parce que plus personne n'ose parler.

Quand la « stabilité » se fissure : leçons d'une paix superficielle.

L'histoire récente du Cameroun offre un manuel parfait sur « Comment une fausse paix explose à la figure ». La crise anglophone qui déchire le pays depuis 2016 en est l'illustration la plus criante. Des décennies de frustrations politiques et culturelles balayées sous le tapis de la « stabilité nationale » ont fini par exploser en tensions, affrontements et déplacements massifs de populations. C'est la preuve vivante que la paix imposée n'est qu'un sursis, pas une solution. Dans l'Extrême-Nord, les attaques de Boko Haram fragilisent quotidiennement la sécurité des populations, mais techniquement, nous ne sommes pas « en guerre », donc tout va bien selon les standards officiels.

Les problèmes structurels chroniques continuent de miner la société de l'intérieur. La corruption tentaculaire étend ses racines dans chaque institution, les inégalités régionales creusent des abysses entre les différentes parties du pays, l'absence totale de dialogue politique réel transforme la gouvernance en monologue autoritaire. Mais gardons le sourire, nous sommes un pays en paix ! Ces fissures révèlent une vérité gênante : une société peut éviter la guerre tout en restant profondément divisée, méfiante, autoritaire et frustrée.

La grande hypocrisie : quand la peur choisit ses combats.

C'est ici que le paradoxe camerounais atteint son paroxysme le plus révélateur. Il existe une diaspora révolutionnaire qui, à l'instar du général de Gaulle lançant la résistance depuis Londres, a choisi de mener le combat depuis l'extérieur. Cette diaspora organise des marches dans les capitales occidentales, contacte inlassablement les chancelleries pour donner de la visibilité à la situation camerounaise, mobilise l'opinion internationale, documente les violations des droits humains. Elle maintient la pression diplomatique, alerte les organisations internationales, refuse que le monde oublie ce qui se passe au Cameroun.

C'est sa forme de participation à la lutte, légitime et nécessaire, car toute résistance a besoin d'une voix qui porte au-delà des frontières du territoire opprimé.

Mais voici où l'absurdité devient insoutenable : pendant que cette diaspora révolutionnaire se bat sur tous les fronts internationaux, les Camerounais restés au pays, la peur dans le ventre, répètent comme une litanie : « Nous ne voulons pas nous faire tuer comme des chèvres. Nous voulons la paix. » Cette paix-là, même factice, même étouffante, leur semble préférable au risque de revendiquer leur droit constitutionnel de manifester. Soit. C'est leur choix, et personne ne peut leur reprocher de préférer la survie à un héroïsme potentiellement fatal.

Mais alors, qu'ils assument ce choix jusqu'au bout ! Car ces mêmes Camerounais qui refusent de réclamer leurs droits sur place n'hésitent pas une seconde à se tourner vers cette diaspora révolutionnaire qu'ils critiquent pour leurs besoins les plus basiques. Les demandes affluent : Western Union, MoneyGram, Mobile Money.

« Mon frère de la diaspora, envoie-moi de quoi payer l'école des enfants. Ma sœur de Paris, je n'ai pas de quoi payer le loyer. Cousin de Londres, il me faut de l'argent pour les soins médicaux. » La diaspora révolutionnaire devient ainsi un guichet automatique familial, sommée de compenser par son travail à l'étranger les échecs d'un système qu'elle dénonce et que ceux du pays refusent de combattre.

Quelle hypocrisie déchirante ! On refuse de manifester par peur, mais on n'hésite pas à quémander auprès de ceux qui manifestent. On invoque la paix pour justifier sa passivité, mais on tend la main vers ceux qui risquent leur statut d'immigré en protestant devant les ambassades. On critique les « révolutionnaires de l'extérieur », mais on compte sur leurs transferts d'argent pour boucler les fins de mois. C'est vouloir les bénéfices de la lutte sans en assumer les risques, c'est exiger la solidarité financière tout en refusant la solidarité politique.

Et puis, il y a l'autre camp, encore plus grotesque dans son cynisme assumé. Une autre frange de la diaspora camerounaise, tout aussi confortablement installée dans les conditions occidentales, bombarde le pays d'un discours radicalement opposé. Ceux-là demandent à leurs compatriotes restés au pays de rester calmes, de ne surtout rien changer, de remercier le ciel d'avoir Paul Biya qui aurait soi-disant sauvé le pays de l'ogre français. Dans leur narrative surréaliste, le Cameroun est béni, la stabilité actuelle est un cadeau divin, et ceux qui voudraient du changement sont des ingrats qui ne comprennent pas leur chance. « On veut la paix », répètent-ils en écho parfait au discours officiel du régime, tout en savourant quotidiennement les libertés démocratiques, la justice indépendante, les services publics fonctionnels, la sécurité garantie et les opportunités économiques de leurs pays d'accueil occidentaux.

Cette diaspora du statu quo incarne l'hypocrisie à son degré le plus achevé.

Elle trouve acceptable pour ses compatriotes restés au pays une situation qu'elle ne vivrait elle-même pour rien au monde. Elle chante les louanges d'un système camerounais dont elle a pris soin de s'extraire définitivement. Elle défend une « paix » qu'elle ne subit pas, une « stabilité » dont elle ne paie pas le prix. Au lieu de rentrer montrer l'exemple de cette merveilleuse paix biyäïste qu'elle vante tant, elle préfère prêcher depuis son confort occidental, profiter des acquis démocratiques de l'Occident tout en les refusant par procuration à ses frères restés au pays.

Entre ces deux diasporas, le contraste est saisissant. L'une se bat réellement, organise, mobilise, alerte le monde et soutient financièrement les siens malgré leurs contradictions.

L'autre prêche la soumission depuis son canapé européen ou américain, jouit des libertés occidentales tout en recommandant l'obéissance aveugle à ceux qui subissent l'oppression. L'une assume le coût de son engagement, l'autre ne risque absolument rien.

Et au milieu, coincés dans cette tragédie, les Camerounais du pays qui ont choisi la peur comme mode de survie. C'est leur droit le plus strict. Mais qu'ils cessent alors cette duplicité insupportable : on ne peut pas refuser de se battre pour sa dignité tout en exigeant que d'autres financent son quotidien. On ne peut pas invoquer la paix pour justifier sa passivité tout en tendant la main vers ceux qui risquent leur confort pour dénoncer l'injustice. Si vous avez trop peur de réclamer vos droits sur place, si vous préférez cette « paix » de soumission, alors assumez-en toutes les conséquences, y compris financières. Arrêtez de quémander auprès de ceux que vous accusez d'irresponsabilité depuis le confort de votre lâcheté.

Ce que serait une vraie paix (un concept révolutionnaire)



La paix authentique ne se mesure pas au silence des fusils. Elle se mesure à des critères bien plus exigeants que le simple maintien de l'ordre par la peur. C'est la possibilité pour chaque citoyen de s'exprimer librement sans craindre pour sa sécurité, de participer réellement aux décisions qui façonnent son destin collectif, d'accéder à une justice impartiale qui ne dépend pas de ses connexions politiques, de vivre dans une société où le mérite compte plus que les relations avec le pouvoir. C'est pouvoir envisager l'avenir comme une promesse d'amélioration plutôt que comme une menace permanente.

C'est ce que Galtung appelait la « paix positive », ce que Kant qualifiait de paix perpétuelle : non pas la simple absence de conflit, mais la présence active et dynamique de la justice. C'est un état où les opportunités ne dépendent plus de la proximité avec le pouvoir, où la confiance remplace progressivement la peur, où les institutions servent les citoyens plutôt que de les asservir. Une paix durable au Cameroun passerait nécessairement par une meilleure gouvernance qui respecterait véritablement l'État de droit, une gestion inclusive des langues et identités qui reconnaîtrait la diversité comme une richesse plutôt que comme une menace, un développement équilibré qui ne concentrerait pas toutes les ressources dans les mains d'une élite prédatrice, une lutte authentique contre la corruption qui ne serait pas qu'un outil de règlement de comptes politiques, et une éducation à la citoyenneté et au dialogue qui formerait des citoyens actifs plutôt que des sujets passifs.

Un piège continental.

Le Cameroun n'est pas seul dans cette imposture. Toute l'Afrique semble condamnée à choisir entre des régimes autoritaires qui promettent la stabilité et des transitions chaotiques qui plongent les pays dans le marasme. Mais ce choix binaire est un faux dilemme, une alternative imposée pour empêcher toute réflexion sur une troisième voie.

On nous présente ces deux options comme les seules possibles, comme si l'histoire du monde n'avait jamais connu de transitions démocratiques réussies, comme si la démocratie et la stabilité étaient nécessairement incompatibles.

Car la véritable instabilité ne réside pas dans le changement démocratique. Elle se trouve au contraire dans ces fausses paix qui accumulent les frustrations année après année, qui enterrant les injustices sous des tonnes de silence forcé, qui empilent les griefs non résolus jusqu'au point de non-retour. La crise anglophone en est la preuve éclatante : une paix superficielle, simple absence temporaire de conflit généralisé, peut précéder une explosion de violence si les frustrations ne sont pas écoutées, si les réformes indispensables tardent indéfiniment, si le dialogue reste un mot vide de sens.

Briser le mensonge, construire la paix.

Il est temps de nommer les choses telles qu'elles sont : ce que vivent des millions de Camerounais n'est pas la paix. C'est une survie organisée sous contrôle. C'est une résignation méthodiquement orchestrée. C'est l'absence de guerre ouverte, certes, mais aussi l'absence cruelle de liberté, de justice et de dignité. C'est un système où la peur du pire empêche d'aspirer au meilleur, où le silence est vendu comme une vertu, où la soumission est rebaptisée sagesse.

Reconnaitre cette réalité sans fard n'est pas un appel irresponsable au chaos. C'est au contraire la seule manière d'éviter que la cocotte-minute sociale n'explose définitivement. Car l'histoire nous enseigne qu'on ne construit jamais une paix durable sur le mensonge et la peur. On la bâtit sur la justice accessible à tous, la transparence dans la gestion publique, et le respect inconditionnel de la dignité humaine. Tout le reste n'est qu'illusion et sursis.

Le défi du Cameroun n'est donc pas de préserver coûte que coûte cette « stabilité » factice qui arrange tant le pouvoir en place et rassure superficiellement les chancelleries occidentales. Le véritable défi, celui qui déterminera l'avenir du pays, est de transformer cette paix négative, simple absence de guerre maintenue par la répression et la peur en une paix positive authentique : une paix qui permette non pas seulement de survivre au quotidien, mais de vivre pleinement, de s'épanouir, de construire un avenir meilleur.

La conclusion qui fâche

Car la paix n'est pas simplement l'absence de guerre. Elle est avant tout la présence effective de justice, d'équité réelle et de cohésion sociale authentique. Et tant que le Cameroun se contentera de la version discount de la paix, celle qui exige seulement que les gens se taisent et obéissent, la vraie stabilité restera un mirage lointain.

Le Cameroun nous offre ainsi un cas d'école parfait. Il prouve qu'on peut paraître stable aux yeux du monde tout en étant un volcan endormi dont le réveil pourrait être dévastateur. Que la stabilité apparente peut masquer des tensions profondes qui, sans traitement adéquat et courageux, dégénèrent inévitablement en conflits ouverts. Qu'une paix authentique exige infiniment plus que le simple silence des armes : elle demande le bien-être réel des populations et la reconnaissance effective de leurs droits fondamentaux. Pendant ce temps, trois Cameroun continuent de coexister dans un ballet grotesque.

“

L'option démocratique que nous avons choisie, donne aux Camerounais, la possibilité d'exprimer leur opinion. Ce système, même s'il comporte encore quelques imperfections, enlève toute justification à une éventuelle contestation violente.

”



Il y a d'abord la diaspora insurgée, celle qui tente de secouer les consciences. Viennent ensuite les Camerounais du pays, résignés, observant sans agir. Et puis, la diaspora du statu quo qui prêche depuis son confort sans jamais prouver que le système qu'elle défend est vivable.

Le drame n'est pas que ces trois Cameroun existent. Le vrai drame, c'est qu'aucun dialogue honnête ne semble possible entre eux.

Et au milieu de tout cela, la « paix camerounaise » continuera son œuvre silencieuse : accumuler les frustrations, enterrer les injustices, empiler les griefs non résolus, jusqu'à ce que la cocotte-minute explose pour de bon. Parce qu'on ne construit jamais rien de durable sur le mensonge, la peur et l'hypocrisie généralisée.

Mais chut, n'en parlons pas trop fort. Nous sommes en paix, après tout. Du moins, c'est ce qu'on nous répète depuis quarante ans.

Cameroun ou la Royautcratie consacrée

Quand proclamer, c'est gagner : la victoire par déclaration.

Proclamer quelqu'un vainqueur, est-ce constater une victoire ou la fabriquer ?

La question paraît provocante, mais elle touche au cœur d'un système où la parole officielle ne décrit plus la réalité : elle la crée.

Au Cameroun, cette logique s'est installée comme un rituel politique. D'élection en élection, le scénario se répète avec la précision d'un mécanisme bien huilé. Le pouvoir en place est toujours déclaré vainqueur, souvent avec des scores hors du temps. Puis tout s'enchaîne : les institutions valident, les médias d'État amplifient, et la victoire devient vérité publique. Peu importe les doutes, les irrégularités, ou les silences des urnes : ce qui est proclamé finit par s'imposer comme réel.

Ici, le langage n'est plus un outil de communication, mais un instrument de domination. Dire, c'est faire ; proclamer, c'est régner. La déclaration ne traduit plus le résultat d'un processus : elle en tient lieu.

Cette logique dépasse le seul champ électoral. Le régime se proclame garant de la stabilité, défenseur de la paix, champion de la lutte contre le désordre. À force de répétition, ces proclamations forgent un univers parallèle : une paix fragile, une stabilité obtenue par la peur, un ordre perçu comme étouffant. Mais tant que ces victoires sont dites, elles deviennent des dogmes.

L'effet le plus redoutable est celui produit sur la conscience collective. À force d'entendre les mêmes vérités officielles, beaucoup finissent par les intégrer, ou simplement cesser de les interroger. La frontière entre le réel et l'énoncé s'efface.



On ne sait plus si le régime a gagné ou s'il a simplement rendu sa victoire incontestable en la déclarant. Dans une démocratie solide, la proclamation n'est qu'une formalité : elle entérine un verdict établi par les faits. Dans un système où la parole précède la preuve, elle devient acte de pouvoir. La victoire existe parce qu'elle est dite, non parce qu'elle est démontrée.

Proclamer n'est donc pas toujours gagner. Mais dans certaines républiques, proclamer suffit pour régner – et c'est peut-être là le plus grand triomphe du verbe sur la vérité.

Nomination, loyauté et citoyenneté : une dérive féodale dans la gouvernance camerounaise



Lors d'un récent débat sur une chaîne de télévision camerounaise, un échange a vivement marqué les téléspectateurs. Un journaliste du panel reprochait à un autre d'avoir été nommé à un poste de responsabilité par le président Biya, tout en se permettant d'appeler publiquement à voter pour un candidat de l'opposition à la présidentielle. Cette scène, à première vue anecdotique, est en réalité révélatrice d'un malaise profond : la croyance largement répandue que toute nomination procède d'une faveur personnelle à laquelle doit répondre une loyauté indéfectible envers le Chef de l'État. Cet épisode médiatique, loin d'être isolé, met à nu une confusion structurelle entre service public et allégeance politique.

Ce réflexe, presque instinctif pour certains Camerounais, traduit une vision féodale du pouvoir. Dans cette logique, la nomination apparaît comme un acte de générosité présidentielle plutôt qu'une décision institutionnelle destinée à servir la République. Celui qui en bénéficie serait alors redevable non pas à l'État, mais à la personne même du président. Il devient un « obligé », dont la liberté d'expression, les choix politiques et même la conscience civique semblent devoir s'effacer devant une fidélité supposée éternelle.

Ce schéma rappelle le rapport seigneur-vassal, où le privilège reçu imposait un devoir d'obéissance absolue. Pourtant, cette interprétation est en totale contradiction avec l'esprit et la lettre des institutions. La Constitution du Cameroun, comme toute loi fondamentale moderne, établit clairement que les agents publics, qu'ils soient nommés par décret ou recrutés par concours, servent d'abord et avant tout l'État et ses missions. Une nomination n'est ni une récompense personnelle, ni un contrat d'allégeance politique. C'est une procédure administrative normale, par laquelle une compétence est mobilisée pour répondre à un besoin public. La seule loyauté légitime et exigible est celle envers la loi, la nation et les responsabilités confiées.

Confondre nomination et fidélité personnelle a des conséquences lourdes. Cela affaiblit l'indépendance de l'administration et normalise l'idée que le patrimoine de l'État serait la propriété du chef. Cette vision entretient la peur, favorise la soumission, et empêche l'émergence d'élites réellement libres dans leur pensée et dans leur action. Elle dénature le sens du service public et encourage une bureaucratie de gratitude plutôt qu'une administration de compétence.

Il est essentiel de rappeler qu'accepter une nomination n'enchaîne personne à une loyauté politique. La gratitude n'annule pas la citoyenneté. Un responsable nommé reste libre dans ses opinions, dans son vote, dans sa conscience. Et c'est précisément cette liberté qui garantit la vitalité démocratique et l'intégrité de l'État.

Pour avancer, le Cameroun doit rompre avec cette culture de dépendance personnelle. La République repose sur des institutions, non sur des relations de fidélité. Redire que « servir l'État n'est pas servir un homme » n'est pas un acte d'ingratitude, mais une affirmation démocratique indispensable.

Cyr Eric

PEACE FOR CAMEROUN



THE PEOPLE JUST
WANT CHANGE!



Les Léopards au rendez-vous de l'histoire : un parcours héroïque jusqu'aux playoffs du Mondial 2026

Après des années d'espoirs déçus, d'irrégularité et de reconstruction lente, les Léopards de la République démocratique du Congo ont signé l'une des plus belles campagnes de leur histoire récente. Leur qualification pour les playoffs inter-confédérations du Mondial 2026 marque un tournant majeur pour le football congolais. Un parcours fait de caractère, d'efficacité et de résilience qui a remis la RDC au premier plan du football continental.



Mbemba, couronné face à Osimhen et Aboubakar

Pour la Coupe du Monde 2026, la CAF a introduit un système inédit de barrages : un Final Four avec demi-finale et finale. Le vainqueur décroche son billet pour les playoffs inter-confédérations.

La RDC, déterminée, y a joué son destin avec une intensité rarement vue ces dernières années.

En demi-finale, un choc lourd en symboles opposait la RDC au Cameroun.

Les Léopards livrent un match tactiquement maîtrisé, mais longtemps indécis... jusqu'aux arrêts de jeu. Sur un corner, Chancel Mbemba surgit et place un plat du pied imparable. Un but synonyme de qualification pour la finale. Ce geste de capitaine restera comme l'un des moments emblématiques de cette campagne.

FOOTBALL

En finale, les Léopards retrouvent le Nigeria, géant du continent et habitué des Coupes du Monde.

Le match est âpre, tendu, électrique : 1–1 après prolongation. Tout se joue aux tirs au but, dans un climat pesant... et les Congolais s'imposent 4–3 au terme d'une séance irrespirable.

La qualification congolaise fait grand bruit : le Nigeria dénonce une supposée utilisation de "vaudou" pendant les tirs au but, une polémique qui enflamme brièvement les réseaux.

Mais l'essentiel est ailleurs :

la RDC décroche son billet pour les playoffs inter-confédérations, dernière marche avant un retour historique en Coupe du Monde.



© NATHANAEL MILAMBO

Un retour au pays digne des héros

Kinshasa n'avait plus vibré de cette manière depuis longtemps.

Lorsque l'avion transportant les Léopards atterrit à l'aéroport de N'djili, la capitale est déjà une marée humaine. Des milliers de supporters, venus parfois de très loin, ont investi les routes, brandissant drapeaux, maillots, vuvuzelas et banderoles.

Le retour de la sélection, auréolée de sa qualification, déclenche une communion nationale rare, presque sacrée. De N'djili au centre-ville, le cortège avance lentement, porté par la foule. Les joueurs, debout sur le toit ouvert du bus décoré aux couleurs nationales, saluent sans relâche.



Chancel Mbemba, toujours célébré pour son but décisif contre le Cameroun, brandit le drapeau congolais comme un trophée.

Sur le trajet, des commerces ferment pour permettre aux employés de rejoindre la fête. Des chorales improvisées entonnent "Debout Congolais", tandis que des danseurs exécutent des pas traditionnels au milieu de l'avenue. Une atmosphère indescriptible, à la fois populaire, patriotique et festive.

Le cortège se termine au Stade des Martyrs, rempli bien avant l'arrivée de l'équipe. Près de 80 000 personnes transforment l'enceinte en une marée bleu, jaune et rouge.

À l'entrée des joueurs, une clameur gigantesque s'élève, comme un seul souffle partagé par toute une nation. Sur la pelouse, le sélectionneur et le capitaine sont salués par le président de la République, Félix Tshisekedi.

Ce qui attend désormais les Léopards.

Après l'euphorie nationale et l'accueil triomphal réservé à l'équipe, la réalité du haut niveau reprend ses droits : le plus grand défi de leur histoire moderne les attend.

Cette qualification n'est pas une finalité, mais le début d'une bataille encore plus exigeante. Les Léopards s'apprêtent à disputer un mini-tournoi intercontinental face à des équipes venues d'Asie, d'Amérique du Sud, de la Concacaf ou d'Océanie.

Un environnement totalement différent du contexte africain, avec de nouvelles intensités et de nouveaux styles.

Seize sélections participeront à ces barrages, réparties en quatre voies. Chaque voie comportera une demi-finale et une finale, disputées les 26 et 31 mars prochains. Les vainqueurs décrocheront leur billet pour le Mondial organisé aux États-Unis, au Mexique et au Canada.



Le tirage au sort, qui déterminera le chemin des Léopards, aura lieu le 20 novembre 2025 au siège de la FIFA, à Zurich.

Pour se qualifier, la RDC devra remporter un match à élimination directe face à une des nations issues d'autres continents. Mais le défi n'est pas uniquement sportif. Il est aussi mental.

La liesse nationale peut devenir un piège : le groupe devra rester lucide, humble, concentré. Les joueurs devront maintenir leur faim, éviter le relâchement et transformer cette ferveur en énergie positive, pas en pression paralysante.

Sur le plan interne, le staff devra capitaliser sur une dynamique rare : un groupe soudé, une ossature forte et une génération qui arrive à maturité. La gestion de la concurrence, des blessures, de la fatigue et des égos sera déterminante. À ce niveau, chaque détail compte.

Enfin, le volet logistique jouera un rôle crucial. Pour rivaliser avec des nations habituées aux standards mondiaux, la RDC devra préparer ses stages, déplacements, suivi médical et récupération avec un professionnalisme irréprochable.

La moindre improvisation peut coûter cher.



Un rêve devenu possible.

Cette campagne a révélé un groupe solide, capable de maturité tactique et d'audace offensive.

Surtout, elle a redonné espoir à toute une nation.

La RDC n'a plus participé à une Coupe du Monde depuis 1974. Aujourd'hui, plus que jamais, elle peut rêver de retrouver la plus grande scène du football mondial.

Les Léopards ont prouvé qu'ils étaient de retour parmi les forces majeures du continent.

Il leur reste un dernier défi à relever...

Et l'histoire pourrait enfin s'écrire en lettres d'or.

Sylvain Kwambi



Lions Indomptables : 2005–2025, le Cameroun face à ses vieux démons

L'élimination des Lions Indomptables en demi-finale des barrages de la Coupe du Monde 2026 face à la RDC (0–1) n'est pas seulement un revers sportif. Elle révèle une réalité plus profonde : le Cameroun semble enfermé dans un cycle de défaillances récurrentes, marqué par des moments critiques mal gérés, des fractures structurelles persistantes et une difficulté chronique à maîtriser son destin lors des grands rendez-vous. Vingt ans après le traumatisme de 2005, les fantômes du passé sont revenus hanter le football camerounais, comme si l'histoire refusait de tourner la page.

2005 : Le traumatisme fondateur d'une génération moderne

Octobre 2005, Stade Ahmadou Ahidjo. La qualification pour le Mondial 2006 est à portée de main : une victoire contre l'Égypte suffit. Le scénario est connu, mais jamais oublié : un match nul 1–1, un penalty manqué dans les ultimes secondes par Pierre Womé Nlend, la Côte d'Ivoire qui passe devant... et un pays plongé dans la stupeur.

Ce jour-là, la déception n'a pas été seulement sportive.

Elle a marqué un tournant psychologique : le Cameroun n'était plus cette machine froide et implacable qui terrassait ses adversaires dans les années 1990 et au début des années 2000.

Ce fut le début d'un cycle où chaque génération a porté le poids de l'erreur de 2005.

2025 : Une répétition glaçante — même minute, même douleur

Vingt ans plus tard, le scénario semble écrit par le destin lui-même. Demi-finale des barrages africains pour la Coupe du Monde 2026.



Les Lions Indomptables tiennent un match serré contre la RDC... jusqu'à la 90e minute. Une erreur d'inattention sur un corner, Chancel Mbemba qui surgit, et le Cameroun s'effondre sur un but aussi cruel que symbolique.

Le match se termine sur un 0–1 qui ravive le souvenir de 2005 : Un rêve mondialiste qui s'envole dans les dernières secondes.

Ce parallèle temporel n'est pas anodin. Il révèle une incapacité persistante à gérer les moments clés, à rester mentalement solides quand tout se joue sur un détail.

Une tendance lourde : le Cameroun et la gestion des moments critiques

En analysant les vingt dernières années du football camerounais, un schéma se répète avec insistance :

1. Des performances en dents de scie dans les matchs couperets.

Que ce soit en Coupe du Monde, en CAN ou en qualifications, le Cameroun alterne entre exploits impressionnants et effondrements soudains.

2. Une instabilité structurelle chronique. Les changements fréquents de sélectionneurs, les conflits institutionnels, les polémiques internes et l'absence de vision à long terme affaiblissent durablement les performances.

3. Une pression psychologique mal gérée.

Les joueurs héritent d'un passé glorieux, mais aussi d'un lourd héritage d'échecs traumatisants. L'aspect mental, pourtant essentiel dans les matches à enjeu, reste un point faible.

4. Un leadership fluctuant sur le terrain. Contrairement à la RDC, qui a pu s'appuyer sur un Mbemba transcende par son rôle de capitaine, le Cameroun peine à dégager une figure fédératrice constante.

Pourquoi les fantômes reviennent : analyse des causes profondes.

Les projets sportifs sont rarement menés à leur terme. Chaque cycle est interrompu par des décisions politiques ou administratives. Au lieu de bâtir une équipe sur 4 à 6 ans, le Cameroun revoit sa stratégie à chaque compétition.

La chasse excessive aux binationaux dans une logique de reconstruction permanente n'aide pas non plus : elle perturbe l'harmonie, freine l'émergence d'automatismes et empêche la mise en place d'un projet collectif clair et durable.

L'identité de jeu, autrefois évidente, celle des Lions Indomptables des années 1980 à 2000 s'est diluée, faute de politique sportive solide et d'un travail en profondeur au sein de la Direction technique nationale.

Le poids psychologique des éliminations de 2005, 2018, 2022 et désormais 2025 renforce un récit collectif de frustration.

À force, cela crée un conditionnement invisible : la peur de revivre l'histoire.



©FECAFOOT

Et maintenant ? La nécessité d'une refondation.

Si cette élimination peut servir à quelque chose, c'est à provoquer une prise de conscience.

Le Cameroun doit impérativement :

- reconstruire une véritable politique sportive nationale,
- stabiliser son staff technique,
- redéfinir ses objectifs à long terme,
- travailler sérieusement l'aspect mental et la préparation psychologique,
- restaurer une identité de jeu cohérente.

Car le talent existe.

Ce qu'il manque, c'est la structure.

Une leçon à retenir...

L'histoire n'est pas condamnée à se répéter, mais elle le fera tant que les mêmes erreurs seront reproduites.

Le Cameroun n'a pas échoué uniquement à cause d'un but à la 90e minute.

Il a échoué parce que ce but est la conséquence logique de vingt années d'instabilité, de bricolages et de choix incohérents.

Pour tourner la page, il faudra plus qu'un nouveau staff ou une nouvelle génération. Il faudra une révolution de mentalité, une vision, une cohérence.

Sans cela, les fantômes de 2005 continueront de hanter 2025... et peut-être 2035.

Sylvain Kwambi

ANDRÉ KANA-BIYIK

(AVEC HERVÉ KOUAMOUO)

Disponible le 02 Dec 2025



C'ÉTAIT MA MISSION

BIOGRAPHIE D'UN ANCIEN LION INDOMPTABLE

PRÉFACE CLAUDE LE ROY

Pré-réservation: **PayPal / ndambabook: 06 19 58 09 44**
Email: **hkouamouo@yahoo.fr**



CAF Awards 2025: A Historic Night for Morocco in Rabat

The CAF Awards 2025 delivered an unforgettable evening in Rabat, where Morocco achieved a remarkable clean sweep. In a glittering ceremony attended by stars, legends, coaches and dignitaries, Achraf Hakimi and Ghizlane Chebbak were crowned Men's and Women's Player of the Year, a historic double triumph for the host nation. The event highlighted Africa's growing influence on the global football scene, honouring the standout performers who shaped the year.

by Eric Martial Djomo

Hakimi, Africa's New King

Paris Saint-Germain full-back Achraf Hakimi enjoyed a sensational 2025, lifting the UEFA Champions League, UEFA Super Cup, Ligue 1, Coupe de France and reaching the FIFA Club World Cup final. He also helped Morocco secure a spot at the 2026 FIFA World Cup. His extraordinary season makes him the first defender to win the award since Bwanga Tshimen in 1973, and the first Moroccan since Mustapha Hadji in 1998.



Ghizlane Chebbak, Morocco's First Ever Queen of Africa

A model of consistency throughout 2025, Ghizlane Chebbak finished top scorer at the TotalEnergies CAF Women's Africa Cup of Nations, guiding Morocco to the final.

Her move from AS FAR to Al-Hilal in Saudi Arabia for the 2025/26 season placed her alongside six-time African Player of the Year Asisat Oshoala.

Chebbak becomes the first Moroccan woman ever to win the award.



A Cascade of Moroccan Triumphs

Morocco's exceptional evening continued with Yassine Bounou, named CAF Men's Goalkeeper of the Year after his standout performances and inclusion in the FIFA Club World Cup 2025 Best XI.

On the women's side, Nigeria's Chiamaka Nnadozie earned her third consecutive Goalkeeper of the Year title after helping the Super Falcons win the WAFCON 2024 crown.

Cape Verde's head coach Bubista took home the Men's Coach of the Year award, rewarded for leading the Blue Sharks to their maiden FIFA World Cup qualification, an achievement of historic magnitude.





Congolese Star Fiston Mayele Shines

DR Congo striker Fiston Mayele was recognised as Men's Interclub Player of the Year after dominating the 2024/25 CAF Champions League, finishing top scorer and guiding Egypt's Pyramids FC to their first continental title.

The Brightest Young Talents

Morocco's rising star Othmane Maamma captured the Men's Young Player of the Year award following his key role in Morocco's dramatic triumph at the FIFA U-20 World Cup. On the women's side, Doha El Madani retained her title thanks to a superb season with AS FAR and her top-scorer performance at the CAF Women's Futsal Africa Cup of Nations 2025, where Morocco clinched the trophy.

National Teams and Clubs Rewarded

- Men's National Team of the Year: Morocco U20, crowned world champions.
- Women's National Team of the Year: Nigeria, winning the WAFCON for the second year in a row.
- Men's Club of the Year: Pyramids FC, celebrating their CAF Champions League triumph. (The women's team and club awards will be revealed after the CAF Women's Champions League in Egypt.)



A Tanzanian Masterpiece Wins Goal of the Year

The Goal of the Year went to Tanzania's Clement Mzize for his stunning long-range strike for Young Africans against TP Mazembe, the only award decided by fan voting.

CAF Men's Player of the Year

Achraf Hakimi (Morocco / Paris Saint-Germain)

CAF Women's Player of the Year

Ghizlane Chebbak (Morocco / Al-Hilal)

CAF Men's Goalkeeper of the Year

Yassine Bounou (Morocco / Al-Hilal)

CAF Women's Goalkeeper of the Year

Chiamaka Nnadozie (Nigeria / Brighton)

CAF Men's Interclub Player of the Year

Fiston Mayele (DR Congo / Pyramids)

CAF Men's Young Player of the Year

Othmane Maamma (Morocco / Watford)

CAF Women's Young Player of the Year

Doha El Madani (Morocco / AS FAR)

CAF Men's Coach of the Year

Bubista (Cape Verde)

Men's National Team of the Year

Morocco U20

Women's National Team of the Year

Nigeria

Men's Club of the Year

Pyramids FC (Egypt)

Match Officials Recognised

- Men's Referee of the Year: Omar Abdulkadir (Somalia)
- Men's Assistant Referee of the Year: Liban Abdoulrazack (Djibouti)
- Women's Referee of the Year: Shamirah Nabadda (Uganda)
- Women's Assistant Referee of the Year: Tabara Mbodji (Senegal)





Avec 3 000 athlètes venus de 57 pays répartis dans 20 disciplines, la 6^e édition des Jeux de la Solidarité Islamique, tenue à Riyad en Arabie Saoudite du 7 au 21 novembre 2025, a livré son verdict. La Team Cameroun, forte d'une délégation de 51 athlètes engagés dans dix disciplines, ne rentre pas bredouille. Classé 18^e en 2021 à Konya, en Turquie, où la Team Cameroun avait totalisé 13 médailles (2 en or, 6 en argent et 5 en bronze), la moisson cette fois-ci s'est amenuisée avec un total de seulement 10 médailles et régresse au 20^e rang.



La judokate Georgika Wesly Djengue Moune ouvre le bal dans la catégorie -78 kg féminin en s'adjugeant l'argent. La première médaille d'or revient à la lanceuse de disque Nora Atim Monie, un exploit qui n'est pas le fruit du hasard : son engagement et sa préparation rigoureuse ont propulsé le drapeau camerounais au sommet du podium. Elle n'est pas seule : le sprinteur Eseme Emmanuel Alobwede, étoile montante du sprint, décroche lui aussi l'or au 200 m, une belle revanche après sa déception au 100 m où il s'était contenté du bronze.

Sur le tatami, Djengue Moune a démontré une technique et une résilience exceptionnelles pour s'emparer de l'argent au judo, confirmant la tradition camerounaise dans les sports de combat, où la force physique rencontre la finesse tactique.

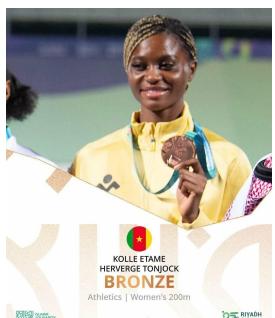
Sur la piste, Kolle Etame Herverge Tonjock a décroché l'argent au 100 m féminin avant de se contenter du bronze au 200m, tandis que Angounou Ngouayaka Linda Christelle (400 m haies féminin) et d'Itoungue Bongogne Emmanuel Claude (200 m masculin) s'emparaient du bronze.

Les sports de combat et d'armes n'étaient pas en reste : Dzeu Youmbi Nelly Doris a sécurisé le bronze en karaté (-61 kg féminin), tandis qu'Essomba Mbega Lorina Dorothée a fait de même à l'épée (sabre individuel féminin) en escrime.

Si la participation des athlètes camerounais aux Jeux de la Solidarité Islamique est traditionnellement un moment fort, la "Team Cameroun" cherche à affirmer sa place sur la scène sportive internationale. Bien que la performance varie à chaque édition, les athlètes camerounais se distinguent régulièrement dans les disciplines individuelles, l'athlétisme et le judo étant souvent les principaux pourvoyeurs de médailles.

Pour franchir le cap de la 20e place et viser un meilleur classement encore, le Cameroun devra relever le défi de la diversification. Étendre ce niveau d'excellence aux sports collectifs et à d'autres disciplines individuelles est la clé pour s'immiscer durablement dans le Top 15 et confirmer son statut de puissance sportive africaine.

Mr Collins





Trinity
NURSING
SERVICES

zuya™

SCOR MAGAZINE

Bridging Cultures, Creating Impact

Mensuel / Monthly



SPORT

CULTURE

SOCIETY

INTERVIEW

ENTERTAINMENT

Votre magazine bilingue
d'information sur la diaspora
Africaine disponible en version
numérique le 01 Décembre 2025

Your bilingual news magazine
on the African diaspora
available in digital format on
December 01st, 2025

Powered by 

www.scor-media.com

